

La Cévenole

En Cévennes et plus particulièrement à Saint-Jean-du-Gard, il n'est pas envisageable d'évoquer la mémoire de Ruben Saillens sans s'arrêter quelques instants sur *La Cévenole*. En effet, généralement, en entendant prononcer le nom de Ruben Saillens, c'est au chantre de l'Évangile, à l'auteur de plus de 180 cantiques ayant marqué le protestantisme francophone, à qui on songe d'abord. Et, dans notre région, c'est plus précisément *La Cévenole* que bien des personnes connaissent par cœur, qui reste attachée au souvenir du pasteur et évangéliste natif de Saint-Jean-du-Gard.

Les Cévennes et Saint-Jean-du-Gard en particulier ont été visités, au cours du XIX^e siècle par un renouveau évangélique qui s'est manifesté à travers différents réveils et qui faisait écrire à Ruben Saillens dans une lettre à sa fiancée aux environs de 1875 : « C'est pour moi une véritable fête que la seule pensée de vous conduire une fois à St-Jean, s'il plaît à Dieu. Même après avoir vu l'Angleterre, vous serez surprise de voir la vie religieuse si développée dans ce petit coin de pays¹... ». Malgré ces réveils, dont les derniers à Saint-Jean-du-Gard datent de 1871 et 1883, l'impression générale que donnait globalement la vie des paroisses cévenoles se caractérisait par une désaffection grandissante des lieux de culte avec son corollaire : le recul de la foi huguenote ancrée dans les Écritures qui avait marqué ce pays au temps du Désert. En revanche, la mémoire de la résistance héroïque du peuple des Cévennes restait vivante dans les familles qui cultivaient, au moyen de la tradition orale et des lectures appropriées, le souvenir de ces ancêtres qui, en dépit de la persécution et de la mort, surent demeurer fidèles et fermes dans leur foi protestante. Conscient de cette situation Louis Guibal, pasteur de l'Église Libre de Saint-Jean-du-Gard, eut la conviction que cet attachement au passé camisard pouvait être un moyen pour toucher les populations et rallumer la flamme d'une foi vacillante dans ces Cévennes historiques.

¹ M. WARGENAU-SAILLENS, *Ruben et Jeanne Saillens évangélistes*, Paris, Bons Semeurs, 1947.

Aussi imagina-t-il de lancer un journal au titre de *La Cévenole*, qu'il qualifiait de *Revue mensuelle de l'évangélisation dans les Cévennes*. Le premier numéro parut le 1^{er} janvier 1885. Dans son éditorial, Guibal écrivait : « Place à la Cévenole. À l'aube de ce frileux premier janvier elle entrouvre pour la première fois les yeux à la lumière ». Plus loin il en définissait le but : « Faire sortir de l'oubli du passé bien des faits instructifs de la glorieuse histoire de nos montagnes et de nos vallées ». Louis Guibal souhaitait que cette publication fût « la petite et discrète messagère entre tous les amis de l'évangélisation dans notre vieille et chère patrie camisarde ». Et c'est dans cet esprit qu'il sollicita Ruben Saillens. Plus tard, dans une lettre du 17 novembre 1917², écrite dans sa maison du Gasquet près de Valleraugue, où s'écoulait sa retraite, il rappelait à son ami Saillens, comment il lui avait demandé de composer un « *chant patriotique et religieux pour nos Cévennes* ». Leur amitié était ancienne, n'était-ce pas Louis Guibal qui avait prononcé le discours de consécration du jeune pasteur Saillens le 18 août 1879, à Saint-Jean-du-Gard, dans la cour de la salle d'asile ?

Ruben Saillens a satisfait à la requête de son ami en écrivant un cantique qui à l'origine n'avait pas la forme que nous lui connaissons. D'abord il était composé de strophes de 4 vers seulement. Par ailleurs, il semble qu'il était plus court si on en croit le témoignage oral recueilli en 1978 auprès d'Antoinette Pierredon qui le tenait de son père, Louis Pierredon. Pierredon était un des amis saint-jeannais de Ruben Saillens. Il exerçait la profession de *débassaire*, ou faiseur de bas de soie. C'était un chrétien très engagé dans l'Église, dans l'évangélisation des hautes Cévennes, et dans les Unions Chrétiennes. Il était aussi conseiller municipal actif au bureau d'aide sociale, enfin il était poète à ses heures. Après sa mort, survenue prématurément en 1906, ses œuvres furent partiellement éditées avec une préface de Saillens dans laquelle il écrivait :

... Il m'a suffi, cependant, de ces séjours rapides et trop espacés au lieu de ma naissance pour me lier d'étroite amitié avec Louis Pierredon... Le temps ne fit que la fortifier car notre ami ne changea point. Il y avait entre nous bien des choses communes : sa foi, d'abord, née de la conversion personnelle aux vérités qui firent la joie de nos mères ; puis un attachement mystérieux et profond au sol ancestral, à ces vieilles Cévennes qui sont pour les fils des huguenots une terre sacrée ; enfin cet amour ardent de la liberté pour laquelle son père et le mien avaient lutté ensemble... On est républicain dans les Cévennes protestantes ! Nous nous sentions donc frères de race d'esprit et d'espérance ; frères aussi par ce goût de la musique parlée qui

². *Ibid.*

s'appelle poésie, goût que porte en soi tout vrai fils du Midi³.

Avant de diffuser son chant pour les Cévennes, Ruben Saillens l'aurait soumis à cet ami proche qui partageait sa sensibilité et dont les racines étaient communes. Pierredon aurait trouvé qu'il y manquait quelque chose et, soit qu'il écrivit lui-même quelques vers supplémentaires, soit qu'il en fournit seulement l'idée, le cantique fut complété de deux strophes qui évoquent la foi où les huguenots cévenols puisèrent leur fermeté. Finalement composé de 10 strophes et d'un refrain le chant fut publié pour la première fois en janvier 1885, dans le numéro 1 de *La Cévenole* à qui il empruntait le titre.

À l'origine ce cantique devait se chanter sur l'air du *Chant des Girondins*, hymne funèbre composé en 1847 par le chef d'orchestre Varney pour être chanté à la fin du drame d'Alexandre Dumas, *Le Chevalier Maison Rouge*. Ainsi devait-on chanter :

Esprit qui les fit vivre anime leurs enfants,
Pour qu'ils sachent les suivre !
sur le même air que :
Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.

Mais, comme le rappelait le pasteur Guibal dans sa lettre déjà évoquée, le musicien montpelliérain Louis Roucaute, en vacances à Saint-Jean-du-Gard au cours de l'été 1885, « trouva préjudiciable à l'avenir de *La Cévenole* l'association de cet air et de cette poésie. Il reprit (avec l'aide de son fils) un air qu'il avait composé à l'occasion du retour des troupes françaises rentrant de la campagne d'Italie et le remania (...). Pour adapter les paroles à l'air, il réunit deux strophes en une seule »⁴. C'est sous cette forme que le cantique fut publié, paroles et musique, le 1^{er} août 1885 dans le numéro 8 de *La Cévenole* et publiquement auditionné pour la première fois dans un grand rassemblement à St-Roman-de-Tousque le dimanche 23 août 1885. C'est ainsi qu'il est parvenu jusqu'à nous. Curieusement, dans un recueil de poésies de Ruben Saillens intitulé *À Demi-voix*, et publié à Paris en 1886, figure *La Cévenole* dans sa première version en 10 strophes de 4 vers. Cette édition nous précise que ce chant composé en décembre 1884 était « destiné aux assemblées en plein air dans les Cévennes » et qu'il a été mis en musique par Louis Roucaute. Ce recueil publie en outre une

³. In *En mémoire de Louis Pierredon, 1854-1906, Choix de Poésies précédé d'une notice biographique par L. Guibal, avec préface de R. Saillens*, Béziers, 1907.

⁴. M. WARGENAU-SAILLENS, *op. cit.*

traduction versifiée, datée de 1882, de la chanson occitane de Bigot, *La Touré de Constanço*, à la mémoire des prisonnières d'Aigues-Mortes, et une poésie intitulée *Résister*, écrite en novembre 1883. La proche antériorité de ces deux textes par rapport à *La Cévenole* nous montre qu'à cette époque Saillens était particulièrement inspiré par sa fibre huguenote.

C'est dans un souci d'évangélisation, avons-nous dit, que le pasteur Guibal avait fondé le journal *La Cévenole*. Le choix de l'année 1885 n'était pas le fruit du hasard, mais s'inscrivait dans le cadre d'un projet plus vaste. Poursuivant la même logique, à savoir sensibiliser des populations spirituellement assoupies en ravivant leur mémoire historique, Guibal imagina toucher le plus grand nombre au moyen d'un grand rassemblement commémoratif de la résistance huguenote au cours duquel l'exemple des pères servirait de support à un vibrant appel au réveil spirituel des fils. L'occasion à saisir était le bicentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes qui, proscrivant la foi réformée, avait provoqué les persécutions religieuses, la clandestinité du Désert, la révolte des Camisards. Si Louis Guibal eut l'idée de cette commémoration, il y associa immédiatement toutes les forces du protestantisme évangélique de la région. Il annonçait dans son journal de mai 1885 :

La Cévenole, après entente avec les pasteurs qu'un tel projet intéresse directement, propose et va préparer des assemblées extraordinaires et en plein air qui seront convoquées Dieu voulant, pour le dimanche 23 août à St Roman en Lozère... Des pasteurs évangéliques de toutes les Églises y seront conviés, car ce sera le moment ou jamais de pratiquer l'alliance évangélique... Nous espérons que la journée sera remplie le matin par un culte d'édification et de Sainte-Cène, une vraie assemblée du Désert, et l'après-midi par un service commémoratif avec allocutions et chants spéciaux. Entre les deux réunions, un modeste repas champêtre pour lequel chacun sera muni de vivres⁵.

Naturellement quand Guibal parle de chants spéciaux il s'agit d'abord de *La Cévenole* écrite par Ruben Saillens précisément dans l'intention de ces manifestations. Elle fut apprise par une chorale st-jeannaise, sous la direction du chantre de l'Église Réformée, Adolphe Travier des Plaines, les répétitions ayant lieu dans la salle du bas de la Chapelle.

Dans la parution du 1^{er} août de son journal, le pasteur Guibal donnait un programme détaillé et annonçait l'audition de *La Cévenole* qualifiée de « chant de circonstance ». Il précisait qu'en cas de mauvais temps les rencontres se

⁵ *La Cévenole*, n°5, mai 1885, p. 8.

tiendraient dans la remise de l'Hôtel Bourbon gracieusement mise à disposition par ses propriétaires⁶. Enfin le 23 août la journée se déroula et connut un plein succès. Le beau temps était de la partie et, si on en croit les comptes rendus⁷, c'est une affluence de quelque 2000 personnes venant des vallées environnantes qui rejoignit St-Roman. 300 à 400 personnes se pressaient déjà au sommet de l'Exil dès 9 h 30 du matin pour admirer le panorama et écouter les commentaires de Louis Guibal. L'assemblée, quant à elle, s'est tenue dans la châtaigneraie Teissonnière où on avait dressé une chaire, rapporte le chroniqueur :

quatre blocs de châtaignier de même longueur et quelques planches de magnaneries formaient une estrade sur laquelle on avait disposé une table couverte d'un tapis et d'une nappe.

Parlant du culte il écrit :

C'était bien une assemblée du Désert, mais en plein jour et sans qu'il fût besoin de placer sur les hauteurs des sentinelles. Et lorsque se sont fait entendre ces vieux psaumes que chantait jadis l'Église sous la croix, et quand s'y sont joints « Ils ne sont plus, ô Dieu⁸ ! » et « La Cévenole », alors le passé, rappelé par la lecture du XI^e [chapitre] des Hébreux, et le présent n'ont plus fait qu'un...

Puis évoquant l'après midi il ajoute :

Ce n'était plus un culte qu'on célébrait, c'était des appels qu'au nom de la foi des pères, on adressait aux fils trop étrangers à l'Évangile.

Autant dire que *La Cévenole* avec son refrain avait donné le ton : « Esprit qui les fit vivre anime leurs enfants pour qu'ils sachent les suivre ».

Signalons au passage que Ruben Saillens participa aux commémorations du bicentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes en écrivant une autre poésie sous le titre *Scènes d'automne, Dernier écho du 18 octobre*, publiée dans le n° 12, de décembre 1885 du journal *La Cévenole*.

Le succès de cette journée à St-Roman fut tel qu'elle fit école. Les assemblées de plein air se multiplièrent, à commencer par celle du Plan de Fontmort, en 1887 pour le centenaire de l'Édit de tolérance, organisée par la frange libérale du protestantisme cévenol en réplique à celle de St-Roman. Mais en 1891, le pasteur évangélique de l'Église Réformée de Mialet, Henry Nick, devint le champion des assemblées de plein air convoquées dans un but d'évangélisation. C'est par son

⁶. *Item*, n°8, août 1885, p. 1.

⁷. *Item*, n°9, septembre 1885, p.2,3&4.

⁸. Cantique de Ami Bost, publié dans *La Cévenole*, n°8, août 1885.

intermédiaire que naquirent dès 1893 celles de la Can de l'Hospitalet qui perdurent encore. St-Jean connut aussi ses grandes assemblées à la Tentette, notamment en 1909 et 1910 à l'occasion de la fête de la Réformation. Assistant à celle de 1910 Frank Puaux, alors président de la Société de l'histoire du protestantisme français, fut séduit et impressionné par l'intérêt que les Cévenols y portaient et c'est par une telle assemblée qu'en 1911 il inaugurerait le Musée du Désert dont il était cofondateur. La formule s'est institutionnalisée pour devenir l'assemblée annuelle du Mas Soubeyran organisée le premier dimanche de septembre⁹.

La Cévenole écrite pour la manifestation de St-Roman convenait parfaitement à l'esprit de ces rassemblements et elle y devint rapidement incontournable. Elle ne resta pas confidentielle. En effet après l'assemblée du 23 août 1885, le pasteur Granier de Bagard reçut l'accord de Louis Guibal pour la publier dans *Le Huguenot*, mensuel des Églises Réformées des Cévennes et du Sud-Est. Sa diffusion fut ainsi largement assurée dans le Midi protestant. Un itinéraire prometteur était lancé. Au nombre d'exemplaires manuscrits que l'on trouve dans les papiers de famille, les carnets de chant, les recueils de cantiques, on imagine combien elle a été copiée et recopiée. Il n'était pas une assemblée de plein air où elle ne fut entonnée. Après 1911 les assemblées annuelles du Musée du Désert l'institutionnalisèrent. Jusqu'en 1926, elle figurait dans les programmes de la journée, puis imprimée sur des feuillets séparés elle fut vendue dans les rangs du public avec la *Complainte des prisonnières de la tour de constance* de Bigot, son adaptation française de Saillens et la poésie *Résister*. Ces feuilles sont toujours diffusées à la boutique du Musée du Désert ainsi que des disques et des cassettes.

Immédiatement adoptée par le protestantisme cévenol, *La Cévenole* franchit rapidement les frontières de notre petit pays pour être reconnue par le protestantisme français puis francophone comme expression populaire de la mémoire protestante, elle en devint son hymne identitaire. Dès 1911 d'ailleurs, dans ses différentes éditions de *La Cévenole*, le Musée du Désert proposait en alternative au « Cévenols le Dieu de nos pères » du dernier couplet, l'élargissement en « Huguenots le Dieu de nos pères ». Le passage d'audience locale en audience nationale était consommé. Elle traversa même les frontières, traduite en italien elle est couramment interprétée dans les vallées vaudoises du Piémont. Poursui-

⁹ Pour l'historique des assemblées de plein air, voir le travail de Jacques Poujol, partiellement publié : « Le site de la Can de l'Hospitalet et l'essor des Assemblées religieuses en plein air », in *Causses et Cévennes*, tome XIX, n°1 janvier - février - mars 2000.

vant sa carrière, *La Cévenole* sortit du cercle religieux qui l'avait fait naître pour se séculariser et se trouver hissée au rang de chant d'identité régional, dans lequel toute la population d'un pays se reconnaît. Hymne de la Cévenne, *La Cévenole* de Saillens le devint, tout comme la *Copa Santa* de Mistral l'était au Midi de la France. Voici quelques années le curé d'une paroisse du piémont cévenol me demandait la partition musicale de *La Cévenole* afin de pouvoir l'accompagner à l'harmonium dans le cadre de rencontres œcuméniques. Trouvant le fait singulier je l'invitais par la suite à participer à une émission radiophonique où il entonna ce cantique qu'il connaissait pratiquement par cœur. Il est vrai qu'il est originaire d'un village cévenol à très forte majorité protestante, et que sa mère ayant été employée de maison dans une famille huguenote, il a très tôt été en contact avec la culture réformée.

Il nous est apparu intéressant de tenter d'analyser les multiples raisons qui ont assuré le succès de ce cantique et l'ont propulsé sur un parcours aussi remarquable. D'abord nous constatons à la suite du professeur Philippe Joutard dans sa *Légende des Camisards*¹⁰, que les vers de Saillens unissent dans le même souvenir les deux formes que revêtit la résistance cévenole, le combat pacifique de l'Église sous la croix, mené sous l'influence des pasteurs et prédicants du Désert, et la lutte armée des Camisards. En cela Ruben Saillens rejoignait le mouvement de réhabilitation des Camisards entrepris par des historiens comme Michelet et dans les années 1840, au sein même du protestantisme, par les publications des pasteurs Napoléon Peyrat¹¹, puis Ami Bost¹². Les Cévenols ont été particulièrement sensibles à cette réhabilitation. En effet, tandis que le protestantisme du refuge au XVIII^e et celui officiel du début du XIX^e manifestaient une grande réserve à l'endroit des « fanatiques et rebelles » camisards, les Cévenols pour leur part les ont toujours vénérés. La mémoire des familles que véhiculait la tradition orale conservait, non sans une certaine fierté, le souvenir de la résistance héroïque des pères, parfois dans des raccourcis historiques ramenant plus d'un siècle d'histoire à la seule courte période des camisards. Mais pour ces Cévenols, cette mémoire était inscrite d'abord dans les paysages, dans des lieux précis qui constituaient un cadre bien réel, authentifiant une épopée touchant parfois au légendaire. Souvent ces lieux, tel rocher, telle grotte, telle parcelle avaient été

¹⁰ Philippe JOUTARD, *La légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977.

¹¹ Napoléon PEYRAT, *Histoire des Pasteurs du Désert depuis la Révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la Révolution française*, 1685-1789, Paris, Valence, 1842, 2 vol.

¹² Ami BOST, *Les Prophètes protestants*, réimpression de l'ouvrage intitulé *Le Théâtre sacré des Cévennes*, Paris, 1847.

requilifié sous un toponyme évoquant le passé. C'est ce que Philippe Joutard a appelé la camisardisation de l'espace. Or *La Cévenole* s'inscrit dans cette démarche. Salut montagnes bien aimées, pays sacré de nos aïeux... Espérou, Bougès, Aigoual, grottes, ravins, vieux châtaigniers aux bras tordus, tout ici raconte la résistance de ces héros de la foi. Le pays tout entier est pris à témoin. Ce n'est pas par hasard si tôt le matin du 23 août 1885, Louis Guibal conduisait 300 à 400 personnes au sommet de l'Exil pour expliquer l'histoire à travers les paysages. Certes Saillens était sensible à la beauté des paysages cévenols. À l'occasion d'un voyage en Cévennes au cours de l'hiver 1875, empruntant sous un vent glacial la diligence appelée *La Montagnarde* de Florac à Saint-Jean-du-Gard, il écrivait à celle qui allait devenir son épouse :

De Florac, je suis descendu à St-Jean à travers les montagnes couvertes de neige, dans lesquelles la voiture n'avancait qu'à petits pas... Mais je ne saurai vous décrire l'effet imposant et terrible de ces sommets étincelants, du haut desquels on contemple des gorges effrayantes et sombres. Quelque jour, il nous faudra faire ensemble cette course, alors vous direz avec moi qu'il n'y a rien sur la terre de plus beau que les Cévennes !¹³.

Mais dans *La Cévenole* précisément il s'agit d'autre chose, ces paysages aussi beaux soient-ils sont d'abord reconnus comme porteurs d'une histoire, d'une mémoire. Certes pour le croyant qu'il était ces paysages, ouvrages de Dieu, en attestent « les perfections invisibles, la puissance éternelle et la divinité depuis la création » comme l'écrit l'apôtre Paul aux Romains (1.20). Mais plus encore ils rendent témoignage à la foi de celles et ceux qui, persécutés pour l'Évangile en ces lieux, ont rejoint la nuée des témoins qu'évoque l'épître aux Hébreux : « eux dont le monde n'était pas digne, errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre » (11.38).

Notons au passage le caractère novateur de *La Cévenole* dans ce domaine. Saillens manie en effet ici une notion peu explicitée à l'époque, que Stevenson sept ans auparavant avait aussi employée et qui jouera beaucoup dans l'émergence d'une Cévenne identitaire, c'est la notion aujourd'hui mise en exergue notamment dans le cadre des critères d'inscription du patrimoine mondial de l'Unesco, c'est la notion de paysages de mémoire.

Ainsi donc les propos du cantique de Saillens allaient droit au cœur des Cévenols de l'époque. Ses accents patriotiques lui conféraient en outre vocation

¹³. M. WARGENAU-SAILLENS, *op. cit.*

à devenir un hymne porteur d'une identité derrière laquelle pouvait se retrouver toute la communauté réformée cévenole. Mais au-delà des Cévennes, ce cantique allait rallier aussi l'ensemble du protestantisme français qui vivait, en cette fin du XIX^e, une profonde fracture théologique. La tendance libérale influencée par le rationalisme des lumières et la tendance orthodoxe marquée par les mouvements du Réveil ne se rencontraient guère que sur le thème historique, notamment celui des Camisards qui incarnait pour les uns l'héroïque lutte pour la liberté de conscience et les Droits de l'Homme, pour les autres, au travers du message des prophètes cévenols, l'appel à la repentance, à la conversion et à la conduite de l'Esprit Saint. Bien qu'issue des milieux revivalistes, *La Cévenole*, unique chant d'expression française à connotation historique, fut adoptée comme signe de ralliement par l'ensemble des composantes du protestantisme.

La fin du XIX^e siècle est aussi l'époque où, plus largement, émerge une véritable identité cévenole. À côté des Cévennes plurielles, d'une grande diversité géologique et géographique, aux limites peu précises et fort variables dans le temps, auxquelles n'a jamais vraiment correspondu d'entité administrative, une Cévenne culturelle va s'affirmer dans la conscience collective. Elle s'exprimera avec force dans une littérature inspirée. Il s'agit *des Cévennes proprement dites* de Peyrat, *des Cévennes des Cévennes* de Stevenson, de *la Cévenne* au singulier de Roussel, de Chamson ou de Chabrol, Cévenne historique portée par quelques marqueurs d'identité : pays construit de mains d'homme, civilisation du châtaignier, activités soyeuses... Mais parmi tous ces vecteurs, celui qui a joué le rôle de catalyseur et qui est aussi, certainement, perçu comme le plus important, est incontestablement le protestantisme. D'abord parce qu'il a forgé la pensée et façonné le comportement des Cévenols, puis parce qu'à travers lui, le pays a vécu une histoire singulière l'ayant profondément marqué. Or cette histoire que résume et symbolise l'épisode des Camisards met en exergue des valeurs universelles autour desquelles toute une population peut se rassembler, au-delà des barrières idéologiques et confessionnelles. Il était donc assez naturel qu'un hymne du souvenir d'événements à tel point fondateurs d'identité, doté d'accents patriotiques aussi entraînants, parvienne à une reconnaissance générale et devienne en quelque sorte l'emblème du pays tout entier.

Nous venons de retracer l'histoire de *La Cévenole*, l'épisode de sa création, puis nous en avons suivi la carrière pour constater que, loin de tomber en désuétude, elle s'est hissée au statut d'hymne identitaire. Qu'il me soit permis pour conclure d'exprimer ici un sentiment davantage personnel que ne récuserait

sans doute pas Ruben Saillens. Il me semble qu'une certaine forme de sécularisation a fait perdre à *La Cévenole* une part de son sens originel, de son sel devrais-je dire. Et j'avoue qu'il m'arrive d'être gêné, voire choqué, de l'entendre entonnée dans certaines circonstances, accommodée à toute les sauces sous prétexte de son caractère identitaire. Car *La Cévenole* n'est pas le reflet d'une appartenance à n'importe quelle identité. Ruben Saillens évoque certes le pays cévenol, ce pays sacré, ajoute-t-il, mais cette évocation a une connotation spirituelle qu'on ne peut gommer. Et s'il évoque la mémoire de la résistance héroïque des martyrs de la foi, c'est pour nous engager à assumer notre part d'héritage, dans la même fidélité au Dieu de Jésus-Christ.

*Cévenols le Dieu de nos pères n'est-il pas notre Dieu toujours ?
Servons-le dans les jours prospères comme ils firent aux mauvais jours...
Esprit qui les fit vivre anime leurs enfants pour qu'ils sachent les suivre.*

Daniel TRAVIER